

## Des camarades comme toi, Jean-Marie

« *C'est là qu'il s'est épanoui... C'était quelqu'un* ». Jean-Claude Willem revoit l'arrivée à *Liberté* de Jean-Marie Diricq, ce « *gamin* » de 16 ans en 1961, venu du Nouveau Roubaix.

« *Epanoui...* » Nous mesurons aujourd'hui ce qu'est devenu le petit « *archiviste* » des clichés du journal. Plus qu'une grande plume. Comment évoquer cependant les qualités de l'homme, du journaliste communiste ? Il n'aurait pas aimé. On se sent petit pour tenter de qualifier celui qui, fin, intelligent, discret mais pas effacé - au contraire, rigoureux, avait la critique constructive, savait vous reprendre et, mine de rien, vous ouvrait les yeux.

« *Il avait de la classe et pouvait prétendre à écrire pour de grandes éditions* », s'étonne encore Michel Defrance, 90 ans aujourd'hui.

« *Il aurait pu...* ». Mais Jean-Marie est resté fidèle à *Liberté* pour ne le quitter que contraint et forcé en « *ces jours douloureux de juillet 1992 qui restent ... comme dans la chanson de Jean-Baptiste Clément, une plaie ouverte* », écrivait-il pour les 60 ans du titre en septembre 2004 ; texte de la même veine que celle d'un Jacques Estager, directeur et éditorialiste de *Liberté*, dans son « *Persiste et signe* » de 1985.

Fidèle à ses idées aussi mais pas suiviste. Je l'ai « *embauché comme rédacteur en chef puis comme directeur de cabinet. J'ai beaucoup apprécié l'homme, son intelligence, ses qualités de plume, sa clairvoyance politique. Plus qu'un collaborateur c'était un ami* », témoigne Michel Beaumale, ancien maire communiste de Stains où Jean-Marie contribua au journal municipal, conçu comme « *un objet politique dans le sens noble du terme puisqu'il parle de tout ce qui concerne la cité et les citoyens* », comme « *un élément... de la vie culturelle et politique* ».

Quand Paul K'ros évoque (ci-contre) le critique du spectacle vivant et l'amoureux de la vie, ses grands amis, Pierre et Anne-Marie Pirierros se souviennent de leurs « *rencontres avec les professionnels du théâtre* », des arts et de la presse « *les Mikis Theodorakis, Moustaki, Mélina Mercouri, Roger Planchon, Maurice Béjart, Antoine Vitez, Pierre- Etienne Heymann,* ». Ils évoquent celui qui, sans en faire un plat pour autant, « *découvrit la Chine avec Guy Hermier, sous l'égide de Révolution, l'Union soviétique avec Jean-Claude Casadesus, et la Palestine* » qu'il soutenait « *avec détermination* ». L'intellectuel dont « *les connaissances du marxisme* » rendirent admiratifs ses hôtes d'un... « *monastère du mont Athos* » !

C'est un journal qui a plusieurs vies

Avant le mont Athos, « *de stage en stage* », de locales en reportages, le petit archiviste « *toujours fourré à la bibliothèque, toujours dans les livres* », avait « *intégré la rédaction, en particulier la Culture* », rappellent ses anciens confrères, René Gabrelle et Yves Boucher. Investi pour les pages jeunes de *Liberté dimanche*, Jean-Marie fit ainsi venir au journal ces débutants qu'étaient les Adamo, France Gall,

Enrico Macias, voisin du journal à l'époque ! Quelques années plus tard, ce furent « *l'égérie du TNP, Maria Casarès* », les Wolinski et bien d'autres que Jean-Marie fit venir au 113 rue de Lannoy. Au journal qui tanguait dangereusement aujourd'hui, et qu'il évoquait en 2004 : « *Matamores, nous avons lancé en 92 « ce n'est qu'un au revoir ».* *Nous sommes revenus, et comment, avec ce Liberté hebdo, coloré, plein de verve, anticonformiste.*

*C'est un journal qui a plusieurs vies. Et c'est pourquoi, plutôt que de jeter des fleurs au défunt quotidien, je préfère quant à moi porter un toast au succès de notre Liberté-hebdo. Qu'il vive jusqu'à 60 ans.*

*Après quoi on avisera... ». Certes, il reviendra le temps des cerises ; mais il en faudra des camarades comme toi pour cela, Jean-Marie.*

Marc DUBOIS